

## Une tradition de bon voisinage Les Hurons de Wendake

Max Gros-Louis, alias One-Onti

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gros-Louis, M. (2004). Une tradition de bon voisinage : les Hurons de Wendake. *Cap-aux-Diamants*, 88–91.

# UNE TRADITION DE BON VOISINAGE

## LES HURONS DE WENDAKE

PAR MAX (ONE-ONTI) GROS-LOUIS

Les premiers Européens qui ont fréquenté les rives du Grand Fleuve (Saint-Laurent), au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ont rencontré des peuples de deux familles linguistiques totalement différentes : la famille algonquienne, à laquelle appartiennent les Innus-Montagnais, les Cris de la baie James, les Atikamekw de la Mauricie, les Micmacs des Maritimes et plusieurs autres, et la famille iroquoienne qui inclut le peuple huron-wendat et les peuples de Hodenosaunee ou de la «longue maison» (Iroquois proprement dits) et occupe des territoires situés plus au sud.

Les anthropologues classent aussi les premiers peuples habitant le pays en plusieurs régions culturelles qui correspondent essentiellement à leur mode de vie et à leur culture originale. Ainsi, les Inuits de tous les

pays arctiques font partie de la région culturelle esquimo-aléoute, les Innus et les Cris de la forêt boréale sont de la région du subarctique et le peuple huron-wendat est de la région du sud-est correspondant au bassin sud des Grands Lacs. Nos traits culturels distinguent assez bien les peuples qui sont plus sédentaires comme le nôtre de ceux qui sont plus nomades tels les Innus.

Quand Samuel de Champlain conclut le traité de la Pointe-Saint-Mathieu (Tadoussac), en 1603, il discute avec des chefs innus, algonquins et malécites. On sait qu'à l'époque de Jacques Cartier, ce sont les Iroquoiens qui occupent Stadaconé et Hochelaga. Quand il fréquente le haut du Grand Fleuve, Champlain rencontre mon peuple gouverné par une Confédération de Cinq-Nations à la baie

■  
*Village of Lorette, gravure d'après un dessin de William H. Bartlett, publiée en 1840. (Collection Yves Beauregard).*





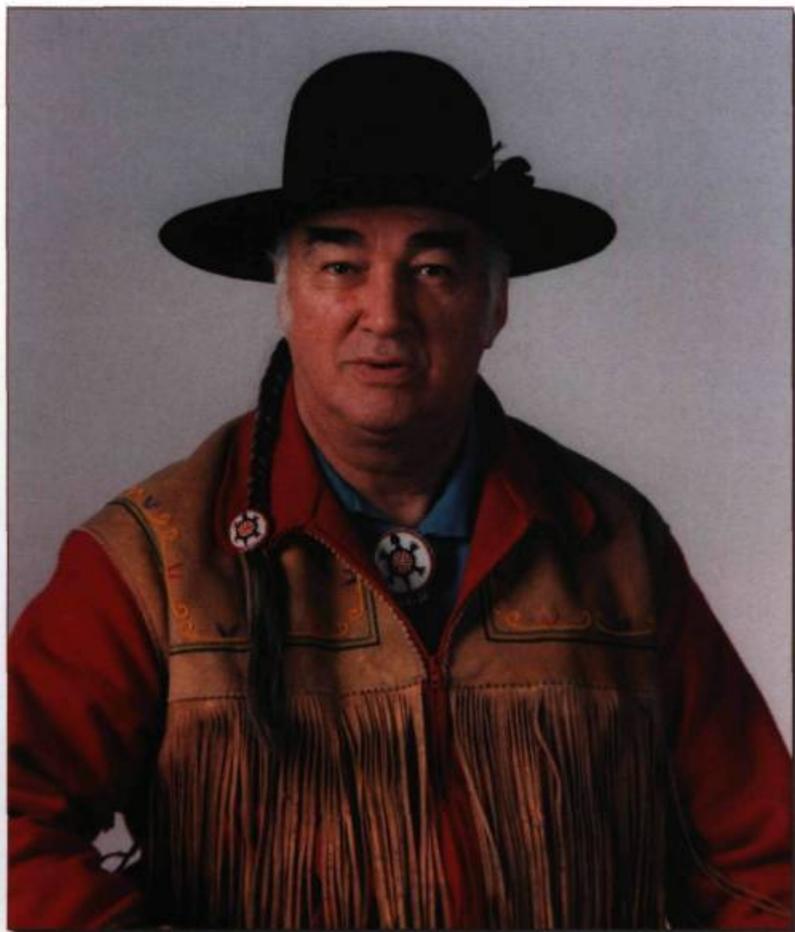
Les vendeurs de souvenirs au quai de Cacouna, gravure publiée dans le *Harper's Magazine*, en 1884. (Collection Jacques Saint-Pierre).

Georgienne, qui contrôle le commerce général, et particulièrement celui des fourrures, dans cet immense bassin hydrographique. La langue huronne-wendate est la langue internationale du commerce de cette époque. Nos chefs viennent régulièrement traiter à Québec, à partir de 1610. Champlain et nos grands chefs scellent leur alliance en échangeant des enfants qui vont vivre chez l'un et chez l'autre. Champlain visitera la Huronie ou Wendake, en 1615.

En 1650, notre pays est dévasté pour toutes sortes de raisons et mon peuple se disperse en Ontario, aux États-Unis (Wyandot) et dans le Québec actuel. Les familles de la nation de l'Ours et de la nation de la Roche s'installent d'abord à l'île d'Orléans. Certains rejoignent leurs compatriotes wendats et innus résidant dans la «réduction» de Sillery qui deviendra la seigneurie de Sillery appartenant, il faut le dire, selon le titre de propriété original aux «Sauvages chrétiens» et non à qui que ce soit d'autre. Mon peuple revendiquera ce territoire en adressant plus de 25 pétitions aux autorités des colonies française et anglaise et notre conseil se rendra même à Londres rencontrer le roi à cet effet, en 1825. Le chef Nicolas Tsawenhohi Vincent se présentera devant la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, en 1824, pour exposer sa réclamation.

Le groupe de l'île d'Orléans s'établit ensuite à Québec, à Sainte-Foy, à L'Ancienne-Lorette et définitivement à Wendake, en 1697. Nous devenons alors beaucoup plus chasseurs que cultivateurs, car la terre de culture est pauvre sur les contreforts de la chute Kabir Kouba et parce que les Algonquins, les Abénaquis et les Innus partagent avec nous leurs territoires de chasse. Nous fréquentons essentiellement les bassins et les sources des rivières Batiscan, Montmorency, Jacques-Cartier, Sainte-Anne, Malbaie, etc., mais aussi la rive sud du fleuve. Des toponymes hurons-wendats désignent chacune des composantes de ce territoire localisé entre le Saguenay, la rivière Saint-Maurice, le fleuve et la tête des eaux. Nous vivons alors surtout de la chasse et du commerce de l'artisanat, soit la vannerie, la production de mocassins, de canots, de raquettes, etc., ce qui se poursuivra jusqu'à aujourd'hui.

Après la Grande Paix de 1701, événement organisé grâce à la diplomatie et au leadership de notre ancêtre et frère Kondiaronk, mon peuple est présent dans divers échanges diplomatiques et participe comme nation alliée aux événements de la guerre et de la paix qui se poursuivent jusqu'à la fin du Régime français, en 1763, et même jusqu'au traité de Gand, entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, en 1814.



Max (One-Onti) Gros-Louis.  
(Collection de l'auteur).

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, plusieurs familles vendent leurs produits dans les centres urbains et dans les stations balnéaires de La Malbaie, Cacouna, Rivière-du-Loup, etc., de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à récemment. Plusieurs de nos membres travaillent dans les

Une partie de pêche au saumon à Natashquan, vers 1995. (Collection de l'auteur).



grands clubs privés de la région de Portneuf, fréquentés par de riches Américains, comme le Triton et le Tourilli. Nous gérons maintenant le territoire public du Tourilli.

Plusieurs objets d'art religieux répertoriés par l'ethnologue Marius Barbeau sont encore conservés à Wendake et ils témoignent de l'amitié de personnages importants avec notre nation : la famille de Gaspé, M. de Denonville, M. de Champigny, Claude Prévoist, échevin de Paris, les chanoines du chapitre de Chartres, en France, le gouverneur Louis D'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay, ami et protecteur des Hurons, etc.

La nation huronne a toujours été reconnue pour son hospitalité légendaire et elle a reçu la visite de plusieurs dignitaires comme le botaniste Pehr Kalm (1749), le prince de Galles (1860), lord et lady Elgin (1852), lord Dufferin (1873), le comte de Paris (1890), lord et lady Durham, le maire de Québec Joseph Frémont (1890), le peintre Cornelius Krieghoff, lord Besborough (1934), lord et lady Tweedsmuir (1936), le roi George VI (1939), le fameux ethnologue américain Frank Speck, etc. Dans ces occasions, le village est en fête. Notre folkloriste Marguerite Vincent, qui a étudié ces questions, indique que le grand chef préparait une arangue de son cru et présentait une adresse écrite sur un morceau d'écorce de bouleau décoré de poils d'orignal. Tous les gens du village revêtaient le costume traditionnel et se réunissaient près de l'église. Le canon que l'on trouve encore devant l'église annonçait l'arrivée des visiteurs et la bienve-

nue était souhaitée en langue huronne : «*St8guentiesquation*, soyez bienvenus». On préparait un festin «Aochien» et l'on servait le mets traditionnel la sagamité (*Stai*), soupe à base de viandes de bois (cervelle), de maïs et de haricots.

L'ancienne coutume de l'adoption d'enfants abandonnés ou de prisonniers de guerre continuera d'être très importante pendant des siècles chez nous et plusieurs des nôtres marieront des non-Hurons et les intégreront à la communauté.

Nous gardons le souvenir de plusieurs figures dominantes de notre peuple : Louis Vincent qui étudie au collège de Darmouth, en Nouvelle-Angleterre, et qui devient le premier à obtenir un baccalauréat ès arts en Nouvelle-France, les chefs Nicolas Vincent, André Romain, Stanislas Kostka et Michel Sioui qui se rendent en mission politique, en Angleterre, en 1825, Zacharie Vincent, peintre professionnel, Stanislas Sioui, génial compositeur de musique, Adjutor Sioui, violoniste, le notaire Paul Picard, François-Xavier Picard, professeur, l'homme d'affaires et grand chef Maurice Bastien, le premier médecin huron Léon Gros-Louis, les grands chasseurs Théophile Nicholas Gros-Louis et le grand chef Théophile Daniel Gros-Louis et bien d'autres.

Moi-même, j'ai eu l'occasion de voyager à titre de grand chef et d'ambassadeur un peu partout dans le monde et de recevoir des honneurs importants qui rejaillissent sur ma nation comme chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République française, académicien diplomatique de la presse diplomatique et membre du Temple de la renommée indienne, à Toronto. À la demande du maire, j'ai accompagné la délégation de la Ville de Québec, en Hongrie, lors de la présentation de sa candidature aux Jeux olympiques de 2002 afin de donner un coup de pouce à sa promotion.

Plus récemment, à partir des années 1970, nous avons convenu plus spécifiquement d'ententes de services, de concertation et de bon voisinage avec la Ville de Québec. C'est ainsi que nous avons développé des relations concernant le canotage sur la rivière Ariawenrak (serpent) ou Saint-Charles, l'eau potable, la piste cyclable, l'intégration de certains terrains à vocation communautaire et que nous travaillons ensemble en ce qui concerne l'aménagement du parc linéaire de la rivière, à partir du fleuve jusqu'au lac Saint-Charles, et le développement récréotouristique de la région.



Notre nation est certainement l'une des plus connues dans le monde parmi les premiers peuples d'Amérique, car elle a joué un rôle diplomatique déterminant dans notre histoire commune et elle a fréquenté nombre d'écrivains qui l'ont fait connaître en commençant par les pères jésuites Jean de Brébeuf et Gabriel Sagard. Nos chercheurs ont répertorié plus d'un demi-million d'objets et d'artéfacts nous concernant dans divers musées du monde, incluant plusieurs *wampums* importants, que nous souhaitons mettre en valeur dans le musée national que nous voulons bâtir prochainement. Sans doute, ce musée sera-t-il le symbole de notre longue et fertile amitié avec nos voisins immédiats et avec les voyageurs qui viendront encore de loin pour nous visiter. ♦

■  
*L'arrivée de Jacques Cartier à Stadaconé*, aquarelle de John David Kelly, avant 1925. Ce sont des Iroquoiens que rencontre l'explorateur à l'emplacement de la future ville de Québec. (Musée national des beaux-arts du Québec).

■  
Max (One-Onti) Gros Louis est un ancien grand chef de la nation huronne-wendate.